



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne  
N° 103-104 - Novembre-décembre 2016

## Que signifie : Être citoyen du monde ?

Prochaine séance du Café Philo de Narbonne le jeudi 15 décembre 2016  
à partir de 18h à la M.J.C. de Narbonne...

Se nomment « citoyens du monde » les personnes qui estiment que les habitants de la Terre forment un peuple commun avec des droits et devoirs communs, en dehors des clivages nationaux, et qui placent l'intérêt de cet ensemble humain au-dessus des intérêts nationaux. Que penser de cette posture ? Comment l'articuler avec le processus de mondialisation et avec l'altermondialisme ?

## Que penser du transhumanisme ?

**Définition.** Le premier niveau est le *transhumanisme* proprement dit. Il a pour finalité de réparer, d'améliorer l'Homme, tout en respectant son humanité. Il utilise les nano-technologies, les biotechnologies, l'intelligence artificielle. Le deuxième est celui du *post-humanisme* (cyborg) qui prétend arriver à télécharger la conscience sur un corps virtuel. Certes jusque-là l'humanité s'est transformée, par les lois naturelles de l'évolution et les transformations culturelles, mais sans attenter à l'identité humaine comme le ferait ce type de manipulation technologique. Ces scénarios où la réalité rejoindrait la science-fiction ne sont pas sans inspirer de l'inquiétude !

**Nécessité et difficulté de poser des limites.** Chacun est satisfait des technologies de pointe qui parviennent à soigner et à prévenir de plus en plus de maladies et de déficiences, à rallonger notre espérance de vie dans de meilleures conditions. Déjà les psychotropes, les drogues illicites et le dopage ont la possibilité de transformer nos états de conscience, nos rapports sociaux, d'améliorer nos performances comme certaines prothèses. Certes l'homme est un être perfectible, mais on aimerait que ces avancées soient dues au mérite propre et non pas à des artifices. Le préjugé technophile du 19<sup>ème</sup> siècle a cédé la place à de la méfiance et de l'inquiétude. De plus les recherches actuelles dans le domaine du transhumanisme ne sont pas faites de manière désintéressée, et tout le monde n'aura pas la possibilité de bénéficier de ces technologies de pointe. Savoir que la recherche est aux mains de groupes puissants, contrôlant à la fois les laboratoires et les réseaux de communication, n'a rien de rassurant.

**Au nom de quoi poser des limites** (comme déjà en France pour le clonage reproductif) ?

- Pour sauvegarder les spécificités de l'espèce humaine (la singularité individuelle par exemple). Mais on peut objecter qu'il n'y a pas

**Synthèse de la séance du  
Café Philo de Narbonne du 13/10/2016  
Par Marcelle Tozzi-Fréchou**

de nature humaine !

- *Au nom du principe de précaution.* Si l'on n'est pas en mesure de connaître les conséquences de ces manipulations, mieux vaut s'abstenir. Mais faut-il arrêter la recherche fondamentale au risque de prendre du retard, alors cela se réalisera dans d'autres pays ?

- *Si les ordinateurs s'autoprogramment, qui aura la possibilité de les déprogrammer ?*

**Quels moyens de contrôle ?** Le plus souhaitable, dans une démocratie, seraient les *débats citoyens*, qui supposent une bonne et complète information. Il faut que chaque citoyen entende différents avis d'experts qui s'expliqueraient de manière accessible. Il existe déjà les *conférences de consensus* qui permettent d'arrêter une position, voire de préparer une loi, mais elles sont difficiles à remettre en cause si le besoin s'en fait sentir. De plus elles ne sont peut être pas à l'abri des lobbies. Le *Comité national consultatif d'éthique* fonctionne. Tous les courants de pensée y sont représentés et il veille à rester indépendant. La *religion* peut être une régulation en ce qu'elle tient à préserver la notion de nature humaine dans sa dignité. Enfin une *régulation spontanée* pourrait se faire, car la population sur Terre ne peut pas croître indéfiniment. Qui seront les éliminés ? Le plus efficace serait une régulation éthique internationale, indépendante et représentative.

Il faut aussi souligner que les scientifiques eux-mêmes ne sont pas sans réflexion éthique. Certains savent bien, comme l'a dit Rabelais, que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».